

Les principaux vecteurs économiques du mondialisme, le libre-échange et l'immigrationnisme, sont critiqués par les souverainistes comme les deux pans qui visent à détruire les emplois et les salaires : d'une part en délocalisant le maximum, à cause du dumping social, fiscal et environnemental ; d'autre part en faisant effectuer les travaux restants sur le sol national par des travailleurs immigrés moins gourmands que les autochtones, par définition héritiers d'un système de protection sociale.

Les idiots utiles du mondialisme réfutent ces arguments en tentant de les réduire à un racisme larvé, profitant du fait que les immigrés les plus récents soient essentiellement d'origine africaine. Nous ne parlerons pas de ce faux humanisme (les Africains ont le droit de travailler se faire exploiter) mais nous nous pencherons sur cette accusation de racisme. Non seulement les Français ont été extrêmement tolérants mais surtout quiconque fréquente les communautés d'immigrés (communautés religieuses, ethniques, nationales... qui ne sont pas reconnues légalement mais qui existent de fait, les nouveaux venus souhaitant majoritairement vivre entre eux, comme chez eux) sait à quel point elles se méprisent entre elles, voire se haïssent, bref font preuve de racisme. Pour le politiquement correct, c'est l'inverse : seuls les Français de souche peuvent être suspectés de racisme.

Depuis ces dernières semaines pourtant, les masques tendent à tomber. Lorsque des Marseillais d'origine maghrébine ont expulsé des Roms de leur campement avant d'y mettre le feu avec la bienveillante compréhension de leur sénatrice-maire Samia Ghali (« de gauche », bien entendu), cela ne peut pas être du racisme puisque comme le « garantit » le journaliste José d'Arrigo sur France 5 : « ce ne sont pas des Européens qui ont fait cela ». De même, lorsqu'à Pauillac, près de Bordeaux, des musulmans français d'origine marocaine et des Sahraouis munis de titres de séjour espagnols s'affrontent aux abords de la mosquée, ce n'est pas non plus par racisme mais pour des raisons économiques (celles-là mêmes défendues par les souverainistes), les « Espagnols » volant le travail de la population locale.

Il est plus que temps de réaffirmer nos thèses protectionnistes et d'assimiler les immigrés : une société multiculturelle est une société multiraciste et multiconflictuelle.

Jean-Yves Dufour, pour *Salut public*, 14 octobre 2012